

N. I. Boukharine

Le Programme d'octobre
(à l'occasion du dixième anniversaire
du programme de notre parti)

23 Mars 1929

Source : И. Е. Горелов [Николай Бухарин](#) Московский рабочий 1988.

I. E. Gorelov propose en annexe de sa biographie de Boukharine un échantillon de *l'héritage journalistique de N. I. Boukharine*. *Le Programme d'Octobre* est le sixième article de ce recueil. La source indiquée est : Бухарин Н. Программа Октября. М., 1929, brochure tirée à 100 000 exemplaires en 1929. Le texte est d'abord publié par la *Pravda* (n°67, 23 mars 1929).

WH 1606 et 1623

[notes MIA en bleu]

Le Programme d'octobre (à l'occasion du dixième anniversaire du programme de notre parti)

C'est aujourd'hui le dixième anniversaire du programme du PCR(b), le *premier* programme¹ que le parti du prolétariat *victorieux* a développé, et cela sous la direction directe du camarade *Lénine*.

Le programme adopté par le VIII^e Congrès du Parti a une longue histoire. Ses origines remontent aux batailles théoriques sur les projets de programme de l'ancien RSDLP, à l'époque des brillants duels théoriques entre Lénine et Plekhanov et de la distinction subtile entre le marxisme livresque de Plekhanov et la dialectique géniale naturelle de Lénine, dans le marxisme vivant duquel on pouvait déjà entendre les grondements croissants du mouvement révolutionnaire de masse. Mais tout cela, y compris le programme du RSDLP et les débats agraires du soi-disant congrès d'unification de Stockholm, n'est que la « préhistoire » du programme d'octobre. Son " histoire réelle " commence avec ce formidable saut historique qui a été fait en février 1917, lorsque l'autocratie impériale a été renversée et que des explosifs d'une force inouïe ont été placés sous l'ensemble de l'édifice de la Russie capitaliste.

I

Le point de départ était ici les fameuses « *thèses d'avril* » du camarade *Lénine*, *celles-là* même qu'une partie des bolcheviks, ce « sel » de la terre révolutionnaire, regardait avec des yeux effrayés. Aujourd'hui, alors que le pouvoir soviétique est dans sa douzième année, que sa réalité « martèle la dialectique » même dans les têtes les plus ennuyeuses et les plus « mystiques » de nos adversaires, il semble incroyable qu'en 1917 les thèses sur l'Etat soviétique aient fait l'effet du tonnerre d'une bombe qui éclate, explosion " désespérée " d'un fanatique sauvage sorti de la clandestinité révolutionnaire obscure, dont les fantasmes flottaient dans un brouillard malsain, dans une dimension particulière qui n'avait rien à voir avec notre espace tridimensionnel.

Et pourtant, cette « rêverie-farce » (pour évaluer les thèses de Lénine, Gueorgui Valentinovitch [[Plekhanov](#)] s'est emparé du vocabulaire de l'orfèvre de boudoir Igor Severyanin²) est le fruit d'une réflexion d'une rare sobriété sur les forces sociales réelles, d'une pénétration attentive de la théorie de la dictature de Marx, d'une brillante compréhension des « fractures de l'histoire » (Lénine), et d'une brillante application de la dialectique révolutionnaire.

En 1914, en exil, Lénine, le leader établi et universellement reconnu du marxisme révolutionnaire, à la fois théoricien et praticien, étudiait Hegel et nota dans son résumé de la *Science de la Logique* :

¹ Il n'y a pas eu d'autre Programme du PCR(b) jusqu'à celui de 1961, sous Khrouchtchev.

² Poète russe (1887-1941). Selon Wikipedia, il fut élu « roi des poètes » le 27 février 1918 dans une réunion tenue à Moscou. Il l'avait emporté sur Maïakovsky.

Aphorisme : On ne peut comprendre totalement « le Capital » de Marx, et en particulier son chapitre I, sans avoir beaucoup étudié et sans avoir compris *toute* la Logique de Hegel. Donc pas un marxiste n'a compris Marx 1/2 siècle après lui !!³

Et plus tôt, dans le même résumé de la *Science de la Logique*, il remarque :

« Multiforme et universelle souplesse des concepts, souplesse qui va jusqu'à l'identité des contraires, – c'est là le fond. Cette souplesse appliquée subjectivement = éclectisme et sophistique. Appliquée *objectivement*, c'est-à-dire reflétant le processus matériel dans tous ses aspects et dans son unité, c'est la dialectique, c'est le juste reflet du développement éternel du monde. »⁴

Il ne fait aucun doute que Lénine avait la flexibilité innée d'un esprit brillant. Mais il n'y a pas de doute non plus qu'un dur *travail* scientifique, un formidable – si je puis m'exprimer ainsi – auto-entraînement dialectique ont permis à Lénine d'appliquer la « flexibilité des concepts » de façon si merveilleusement *objective*, de saisir si merveilleusement « théoriquement » les plus grandes « fractures de l'histoire » et d'anticiper si facilement et si librement son rythme effréné, à l'abri des nuages des philistins et des « sophistes » socialistes dont la « flexibilité des concepts » n'était qu'une flexibilité pathétique « appliquée à la mesquinerie ».

Dialecticien érudit, homme d'une " force mentale physique " et très instruit, G. V. Plekhanov se révèle le plus grand des conservateurs ; il transforme la dialectique révolutionnaire en simples sophismes sur les " simples règles du droit et de la morale ", justifiant pendant la guerre le " droit " du tsarisme à la " défense " contre l'impérialisme allemand. Après février, il a appliqué une technique similaire, justifiant pour la bourgeoisie le « droit de défense » contre les « violeurs » (c'est-à-dire les bolcheviks). Plékhanov a écrit les choses remarquables suivantes sur les thèses d'avril, qualifiées de « non-sens » dans « *Edinstvo* » [*Unité*], dans un article portant le titre caractéristique : « *Sur les thèses de Lénine : Pourquoi les délires peuvent parfois être intéressants* » :

« ... Je compare ses thèses (c'est-à-dire celles de Lénine - N. B.) avec les discours des personnages anormaux des grands artistes cités (Plekhanov veut dire Tchekhov et Gogol - N. B.) et, d'une certaine manière, j'y prends plaisir Et il me semble que ces thèses ont été écrites dans les circonstances dans lesquelles Avksentii Ivanovich Poprishchine a esquissé l'une de ses pages Ce cadre est caractérisé par la phrase suivante.

"Je ne me souviens pas du numéro Je ne me souviens pas non plus du mois C'était un véritable délire"

Nous verrons que c'est précisément dans un tel environnement, c'est-à-dire en faisant abstraction totale des circonstances de temps et de lieu, que les thèses de Lénine ont été écrites Cela signifie que le journaliste de *l'Unité* avait parfaitement raison de qualifier le discours de Lénine de "délirant" ». ⁵.

³ Lénine, O., t. 38, p. 170

⁴ Lénine, O., t. 38, p. 108

⁵ "Sur les thèses de Lénine : Pourquoi les délires peuvent parfois être intéressants ", publié dans *Edinstvo*, numéro du 9-12 avril, repris dans Plekhanov, *God na Rodine* (1921 : Paris, J. Povolozky), t.1, pp.19-29.

Quelle méchanceté, quelle moquerie venimeuse à l'égard de l'auteur de ces lignes, quelle ironie insidieuse dans ces mots !

Les raisonnements de Plekhanov apparaissent comme de pâles sophismes aux cheveux grisonnants, nains et mortels ! On n'y trouve pas un seul atome de la *réalité en devenir*. Au contraire, Lénine ressentait et comprenait toute la grande nouveauté de l'époque qui s'ouvrait et tout le " suc de la vie " concret. Ce bouillonnement tumultueux de la lave révolutionnaire, qui ne pouvait plus être enfermé dans les limites de l'Etat bourgeois, ce rôle nettement marqué du prolétariat, ce contexte international des plus originaux de la révolution russe, ne devaient-ils pas produire un *nouveau mot*, nouveau du point de vue de l'histoire du monde ?

Les thèses de Lénine et le slogan du *pouvoir soviétique* ont été ces nouveaux mots. Et c'est ainsi qu'est né, en fait, le *programme du parti communiste*.

II

« *Am Anfang war die Tat.* » « *Au commencement était l'action* ». Et l'« action » de la révolution, sa dialectique frénétique, se déployait dans le cours progressif et exubérant des événements, dans le changement bondissant et exceptionnellement rapide des images historiques, dans le regroupement kaléidoscopique des classes, dans des « situations » nouvelles et inédites. La pensée théorique avait du mal à suivre ce galop de l'histoire.⁶

Dans la préface [[postface en fait](#)] à la deuxième édition du volume 1 du *Capital*, Marx écrit à propos de la dialectique :

« Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer ; parce qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire »⁷

La révolution avançait si rapidement que la dialectique révolutionnaire de Lénine a dû sembler à tous les Plekhanov « scandale et abomination », c'est-à-dire « délire ». Mais ce « délire » mettait en fait à jour la veine principale du processus historique. Les thèses de Lénine analysaient l'*impérialisme* et sa guerre en toute objectivité. Mais en même temps, elles faisaient éclater le social-patriotisme en petits morceaux, ne négligeaient aucune pierre de l'idéologie de la « défense de la patrie » et, avec des mots d'ordre comme celui de la fraternisation, elles brisaient le front de la discipline impérialiste. Ils étaient *très, très* « appropriés » à l'époque *et* au lieu, en dépit de toutes les malédictions des cliques bourgeoises. Les thèses de Lénine prévoyaient objectivement, sur la base des formes

⁶ Formellement, voici comment se présentait alors le dossier du programme : Thèses de Lénine « *Sur les tâches du prolétariat dans la présente révolution* » (avril) ; son propre « *Projet de révision des parties théoriques, politiques et autres du programme* » (avril) ; discussion de la question à la conférence d'avril ; « *Matériaux pour la révision du programme du parti* » avec une préface de Lénine (mai 1917) ; en même temps, un recueil était publié à Moscou : « *Matériaux pour la révision du programme du parti* » (articles de Milyoutine, Sokolnikov, A. Lomov, V. Smirnov) ; au VI^e Congrès, il ne fut pas possible de discuter du programme ; alors parut l'article de Boukharine (dans la revue « Spartak ») ; après cela -- l'article critique de Lénine « *Vers une révision du programme du parti* » (« Lumières » ; voir XIV, 2^e partie, pp. 147-173) ; au VII^e Congrès fut distribué l'écrit de Lénine « *Esquisse du projet de programme* » (voir plus loin dans le texte).

⁷ *Le Capital*, t. 1, p. 29, éditions sociales, 1971.

embryonnaires de la dictature du prolétariat, un nouveau type d'*Etat- commune*. Ce faisant, elles faisaient exploser presque toutes les « vieilles conceptions du sujet ». Elles ont arraché la couche superficielle de la démocratie bourgeoise et mis à nu sa substance de classe. Elles ont démasqué jusqu'au bout les Lvov, les Kerensky, les Milioukov et toute la fraternité "socialiste". D'autre part, elles ont réveillé les masses avec les slogans de *leur* pouvoir, le pouvoir des *travailleurs*, et une avalanche de sympathie de masse a déferlé vers elles. Elles étaient, contrairement à Plekhanov, *très, très* en phase avec le « moment ». Les thèses de Lénine mettaient en avant le mot d'ordre de la confiscation de toutes les terres des propriétaires fonciers et le passage au « *contrôle* des Soviets des députés ouvriers sur la production publique et la distribution des produits »⁸. Elles lançaient donc dans la lutte des *millions* d'ouvriers et de paysans, épuisés par la guerre et aspirants à la terre, à l'usine, et au pouvoir. Enfin, ils lancent le mot d'ordre de l'Internationale révolutionnaire, « l'Internationale contre les *social-chauvins* et contre le "centre" »⁹. Tout cela correspond *très, très* bien au « moment actuel », pour autant que l'on puisse parler de « moment actuel ». C'est pourquoi, malgré le brusque renversement des événements en juillet 1917, la tentative de Kornilov, en août, de pénétrer sur un cheval blanc dans les centres révolutionnaires, le prolétariat, rallié au « délire », c'est-à-dire au programme des bolcheviks, vainquit assez facilement l'ennemi, serra dans son poing tous les ministres du gouvernement provisoire et, dans les salles de Smolny, proclama le *pouvoir soviétique*.

Pendant ce temps, le programme "*non écrit* » des bolcheviks est en vigueur. Tout le monde en connaissait déjà les grandes lignes : la paix, la terre, le contrôle ouvrier, le pouvoir soviétique, la voie de la révolution internationale et le socialisme. Il n'y avait pas de programme *écrit* (c'est-à-dire achevé, officiellement adopté, etc.). Et où devait-il être écrit ? Le livre de Lénine "*L'État et la révolution* " a été écrit par l'auteur pendant ses " vacances " illégales, alors qu'il était poursuivi par les chiens de chasse de Kerensky, les Junkers et les agents des services de renseignement. Cet ouvrage constituait également l'une des bases les plus importantes du futur programme. Mais déjà dans la « *postface à la première édition* », Lénine déclarait :

« La présente brochure a été rédigée en août et septembre 1917. J'ai déjà arrêté le plan du chapitre suivant, le septième : « L'expérience des révolutions russes de 1905 et 1917 ». Mais, en dehors du titre, je n'ai pas eu le temps d'écrire une seule ligne de ce chapitre, « empêché » que je fus par la crise politique qui a marqué la veille de la révolution d'octobre 1917. *On ne peut que se réjouir d'un tel « empêchement »*. Mais le second fascicule de cette brochure... devra sans doute être remis à beaucoup plus tard ; *il est plus agréable et plus utile de faire l'« expérience d'une révolution » que d'écrire à son sujet* »¹⁰.

Et à peu près au même moment, G. V. Plekhanov (coauteur de Lénine sur l'ancien programme du POSDR), le brillant fondateur du marxisme russe, achevant son cheminement tragique, écrivait dans sa "*Lettre ouverte aux ouvriers de Pétrograd*" :

« Camarades ! Il ne fait aucun doute que beaucoup d'entre vous se *réjouissent* des événements qui ont entraîné la chute du gouvernement de coalition d'A. F. Kerensky, et

⁸ Lénine, O., t. 24, p. 14.

⁹ Idem.

¹⁰ Lénine, O., t. 25, p.531.

que le pouvoir politique soit passé aux mains du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd. Je vous le dis franchement : ces événements m'*attristent* »¹¹.

La boucle est bouclée. L'épreuve des « programmes » et des « tactiques » est passée. Des millions de personnes ont « voté » par l'action. Une nouvelle page de l'histoire mondiale a été ouverte. Les catégories " Poprishchin ", " délire " et " rêverie-farce " ont pris leur place réelle : les " utopistes du minimalisme " ont pris leurs positions " décourageantes ", leur délire de " coalition " s'est révélé précisément comme le délire du " conseiller titulaire Avksenty Ivanovich Poprishchin ". L'histoire les a jetés à la poubelle et a suivi son propre chemin.

III

Après la Conférence d'avril 1917, la première tentative de discuter de la question du programme fut, en fait, celle du Septième Congrès du Parti, c'est-à-dire déjà à l'époque des *événements de Brest*. Les difficultés extérieures du nouveau pouvoir soviétique avaient atteint leur paroxysme. A l'intérieur du pays, il y avait une lutte profonde. Le Parti était déchiré par les contradictions. Et c'est ici qu'il faut rendre hommage au plus grand courage et à l'héroïque sang-froid collectif de notre Parti : au son des sabres de l'ennemi, mobilisant toutes les forces possibles, lors de son Congrès, après avoir résolu la question de la paix, il a également mis en discussion la question du *programme*.

Il est caractéristique, ici aussi, que la direction théorique de Lénine ait été imprégnée d'un esprit dialectique intrépide. Lénine a révélé avec une habileté étonnante la ligne principale du développement (« une époque de faillites formidables, de violentes solutions militaires de masses, de crises »), la diversité du tableau (« Combien aurons-nous d'étapes transitoires à franchir vers le socialisme, nous n'en savons rien et nous ne pouvons le savoir »), les particularités du développement en Russie (« ce passage [du capitalisme au socialisme] se complique de particularités propres à la Russie et qui font défaut à la plupart des pays civilisés »), et la possibilité que nous soyons « rejetés en arrière » (pourquoi nous ne devons pas renoncer à « utiliser le parlementarisme bourgeois »).¹²

Tout en mettant en avant tout ce qui est nouveau, tout ce qui est à conquérir, la "transformation du monde ", Lénine soulevait en même temps, avec un réalisme profond, la question de la nécessité du maintien de l'ancienne caractérisation de l'économie marchande, afin que le programme respecte également la *situation* qui correspond à l'ordre rétrograde de notre pays. Le mouvement des *masses*, l'état des *masses*, les Soviets comme nouveau type d'Etat, le passage au socialisme et à la grande production agricole par la loi « que les idéologues actuels de la paysannerie passée du côté des prolétaires ont appelée la socialisation du sol »¹³, l'organisation socialiste de la production par les syndicats et les comités d'usine, l'association obligatoire dans les communes de consommation-production, la conscription universelle, etc. — tels étaient les traits généraux du programme, le rôle international-révolutionnaire des Soviets étant très fortement souligné.

Le « brouillon » de Lénine était une ébauche de programme à l'époque des premiers pas de la dictature du prolétariat. Les fondements corrects de la politique économique n'avaient pas encore été trouvés – et ne pouvaient probablement pas l'être – (bien que des approches aient été faites). Théoriquement, Lénine avait déjà parlé à l'époque de la possibilité de diverses

¹¹ Plekhanov G. V. *God na rodine*, t. 2, p. 244.

¹² Lénine, O., t. 27, pp. 130, 131, 136.

¹³ Lénine, O., t. 27, p.154.

étapes transitoires vers le socialisme. Mais leur formulation exacte n'avait pas encore été « trouvée », et seule l'*expérience des masses* a permis d'esquisser les solutions ultérieures. Quelques « gens intelligents », forts de leur recul, peuvent bien sûr découvrir de nombreuses « naïvetés » dans ces projets (enregistrement obligatoire de chaque transaction dans des carnets de consommation, remplacement de l'économie ménagère par « l'approvisionnement de grands groupes de familles », détention obligatoire de l'argent dans les banques, etc.) Mais il ne faut pas oublier que même les grands événements historiques doivent être mesurés à l'échelle de l'*histoire*.

Lors de la « rupture historique » de Brest, la révolution du prolétariat se trouvait littéralement au bord de l'abîme. Seule une combinaison d'événements internationaux et de tactiques correctes du Parti a permis à la dictature du prolétariat de sortir du labyrinthe le plus dangereux. Il a fallu une « souplesse des concepts » véritablement diabolique, il a fallu la pénétration la plus profonde dans les voies de l'histoire, il a fallu un courage de pensée absolument exceptionnel pour passer du « cours triomphant de la révolution » à la « paix honteuse », des flambeaux brillants et héroïques du communisme aux négociations avec le général Hoffmann et à la signature de conditions de paix humiliantes.

Le VII^e Congrès du Parti n'a pas achevé l'élaboration du programme. Cette tâche incombe au VIII^e Congrès du Parti. Mais peu après le congrès (en mars-avril 1918), Lénine rédigea la célèbre brochure « *Les tâches immédiates du pouvoir soviétique* », où, sous une forme extrêmement vivante, décisive et presque dure, il exposait les problèmes de la période immédiate. Cette brochure et le discours qui la suivit devinrent en fait un programme d'instruction pour tous les travaux en cours du Parti. Ici aussi résonne la formidable dialectique de l'époque : dans des conditions d'extrême difficulté, il faut organiser et construire, mettre de l'ordre et resserrer.

« Essayez de confronter avec l'idée habituelle, courante, qu'on se fait du « révolutionnaire », les mots d'ordre qui découlent des particularités de l'étape présente : louvoyer, reculer, attendre, édifier lentement, stimuler avec énergie, discipliner rigoureusement, foudroyer le laisser-aller... Quoi d'étonnant si, à entendre cela, certains « révolutionnaires » pris d'un noble courroux, se mettent à nous « foudroyer » en nous accusant d'oublier les traditions de la Révolution d'Octobre, de faire une politique d'entente avec les spécialistes bourgeois, de passer des compromis avec la bourgeoisie, d'avoir un esprit petit-bourgeois, de verser dans le réformisme, etc. , etc. ? »¹⁴

Le gouvernail du parti a été tourné. Il a été tourné dans le sens du *travail discipliné*.

IV

Le VIII^e Congrès du Parti (18-23 mars 1919) s'est déroulé dans une situation profondément différente. Aggravation considérable de la guerre civile. Intervention des impérialistes. Les Tchèques et Koltchak. Complots et soulèvements. Terreur des Blancs. Début de la famine. Lutte pour le pain. Kombedy [[Comités de pauvres](#)]. Dékoulakisation. Rébellion des SR de gauche. D'autre part, la disparition de la monarchie wilhelmienne. L'organisation de l'Internationale communiste. Annulation du traité de Brest. La Hongrie soviétique (pendant les sessions du VIII^e Congrès, il y a un échange de salutations à la radio !) L'année des batailles les plus intenses, du travail le plus difficile dans les campagnes, où s'est déroulée une

¹⁴ Lénine, O., t. 27, p.286

lutte sans merci contre le koulakisme, l'année des grandes mobilisations de l'avant-garde prolétarienne, l'année des nationalisations, l'année du renforcement des organes de la dictature du prolétariat, l'année de la création de l'Armée rouge et du VChK [la Tcheka], l'année de la création des organisations de masse les plus larges, une année de lutte héroïque.

Cette année a été résumée par le VIII^e Congrès du Parti. Il a adopté, après toutes les tentatives précédentes, le *programme du PCR(b)*, qui est toujours le programme officiel de notre Parti.

Il est maintenant extrêmement intéressant de retracer les grandes lignes de la discussion du programme au Congrès et de voir comment le camarade Lénine a défendu son point de vue sur les questions controversées. C'est intéressant parce que, sous la carapace des problèmes théoriques abstraits, se mouvait la masse vivante des besoins concrets du moment, et Vladimir Ilitch, ce commandant militaire, sensible à tous les changements de pouvoir qui se faisaient jour, façonnait parfaitement l'« opinion publique » du Parti en fonction des impératifs objectifs de la lutte gigantesque. Il craignait surtout d'enjoliver la réalité. Dans son dernier discours sur le programme, il déclarait :

« Nous avons l'expérience pratique de la réalisation des premiers pas vers la destruction du capitalisme dans un pays avec une attitude particulière du prolétariat et de la paysannerie. Il n'y a rien d'autre. Si nous nous transformons en une grenouille, soufflant et gonflant, ce sera la risée du monde entier, nous ne serons que des fanfarons »¹⁵.

C'est de ce point de vue qu'il aborde aussi les questions de *programme*. Il proteste contre l'omission de la caractérisation du « vieux » capitalisme. Il insiste sur le fait que l'impérialisme était la « superstructure du capitalisme ». Avec une ténacité surprenante, il souligne la nécessité d'« un retour aux formes primitives de l'économie marchande ». Pour un observateur extérieur, ces disputes sembleraient être des arguments abstraits sur l'architecture du programme – et seulement cela. Pendant ce temps, le camarade Lénine lui-même parlait avec la plus grande clarté (ce qu'à l'époque – hélas ! – beaucoup ne réalisaient pas) de la *base* pratique et politique de son attitude :

« [Il faut dire]...ce qui nous a conduits jusqu'à la révolution socialiste. [C'est l'impérialisme qui nous y a conduit,] [et] le capitalisme dans ses formes primitives d'économie marchande. Il faut comprendre tout cela parce que ce n'est qu'en tenant compte de la réalité que nous pourrions résoudre des questions comme, par exemple, celle de notre attitude vis-à-vis de la paysannerie moyenne. ».¹⁶

La deuxième question controversée était la *question nationale*. Ici, comme dans les autres grands problèmes, l'histoire de la révolution internationale, son cours irrégulier, ses détours coloniaux, confirma brillamment la justesse de Lénine, la justesse de l'homme qui, déjà après la révolte de Spartacus, demandait franchement à ses contradicteurs : « Le prolétariat allemand s'est-il différencié de la bourgeoisie ? Non ! » et il concluait : « Rejeter l'autodétermination des nations et mettre en avant l'autodétermination des travailleurs est

¹⁵ Lénine, O., t. 29, p. 191. VIII^e Congrès du Parti communiste russe (bolcheviks) : Rapport sténographique. Moscou, 1919. p. 89.

¹⁶ Lénine, O., t. 29, p. 167. Nous avons repris la traduction des *Œuvres*, mais en rétablissant l'élément « impérialisme » et en ajoutant la conjonction [et], car Lénine évoque en fait deux « causes » associées au chemin de la révolution et le français ne permet pas de simplement les accoler, comme c'est possible en russe. Boukharine a du mal à citer ce passage car c'est avec lui que Lénine discutait en 1919.

absolument faux, car une telle affirmation ne tient pas compte des difficultés et du chemin tortueux de la différenciation au sein des nations. »¹⁷

C'est ainsi qu'ont pris fin les questions *controversées* sur lesquelles portait la discussion.

Mais il est intéressant de noter autre chose. Il est intéressant de voir quelles questions Lénine considérait comme les plus essentielles parmi les questions spécifiques de son rapport sur le programme.

« En premier lieu, -- dit-il -- je pose la question des *petits propriétaires et de la paysannerie moyenne*. » Lénine citait cet endroit du projet de programme qui s'élève contre les « mesures de répression », qui souligne la nécessité de concessions à la paysannerie moyenne « dans la détermination des moyens de réaliser les transformations socialistes ». Et d'ajouter en même temps : « Il me semble que nous formulons ici ce que les fondateurs du socialisme ont dit à maintes reprises en ce qui concerne la paysannerie moyenne ». ¹⁸

Plus loin V. I. s'attarde sur la question de la coopération (« pour réprimer les tentatives contre-révolutionnaires », pour soumettre l'« appareil »¹⁹) ; sur les spécialistes bourgeois (« nous ne pourrions bâtir le communisme que le jour où, grâce à la science et à la technique bourgeoise, nous l'aurons rendu plus accessible aux masses » « obliger toute une couche sociale à travailler sous le régime de la trique n'est pas possible »²⁰) ; sur la bureaucratie et l'implication des larges masses dans le travail soviétique ; enfin, sur « le rôle dirigeant du prolétariat et la généralisation du suffrage » (nous abolirons « l'inégalité du suffrage dès que nous aurons réussi à élever le niveau culturel »)²¹.

Le programme ne se limite pas à ces questions. Il est, bien entendu, beaucoup plus riche dans son contenu. Il faut rappeler qu'un certain nombre de questions ont été traitées en détail lors du premier congrès de la Comintern et qu'un certain nombre de dispositions générales – selon la division du travail convenue – ont été énoncées dans le rapport de l'auteur de ces lignes. Le texte du programme, rédigé en grande partie par le camarade Lénine, contient des passages véritablement classiques : tel est le cas, par exemple, de la caractérisation de la démocratie bourgeoise et de la dictature du prolétariat comme le type le plus élevé de démocratie, caractérisation qui est encore inégalée. Il en va de même pour la formulation de l'attitude du parti à l'égard des différentes couches de la paysannerie. Ainsi que toute la partie générale du programme tel qu'elle a été rédigée à nouveau. Etc. etc.

Le programme du parti a été rédigé dans les moments de plus grande tension des forces, à l'époque du communisme de guerre, avec tous ses aspects positifs et négatifs, son héroïsme et ses illusions, ses tentatives de transition directe vers le socialisme et l'affaiblissement des forces productives, sa poussée de masse et son incessante ardeur révolutionnaire. Le programme du Parti porte la marque de cette époque turbulente et héroïque. Les problèmes du *marché*, de la circulation de l'argent, du crédit, de la circulation des marchandises en général,

¹⁷ Ici Boukharine synthétise brièvement les arguments de Lénine contre sa propre position... Cf. Lénine, O., t. 29, pp. 168 à 174.

¹⁸ Lénine, O., t. 29 p. 174.

¹⁹ La phrase de Lénine O., t. 29, p. 176 est : « Il faut réprimer les velléités contre révolutionnaires des coopérateurs sans pour cela combattre l'appareil coopératif », souligné par Lénine.

²⁰ Lénine, O., t.29, pp. 177 et 178.

²¹ Lénine écrit, O. t. 29, p. 183 : *le rôle dirigeant du prolétariat et la privation du droit de vote*. L'inégalité de droit de vote entre le prolétariat et la paysannerie, « cette inégalité, nous l'abolirons dès que nous aurons élevé le niveau culturel » (p. 184, je souligne)

de la circulation des marchandises entre la ville et la campagne en particulier, n'ont pas pu trouver de solution adéquate dans le programme du Parti. La base objective était le système fermé du communisme de guerre, la " circulation fermée des marchandises ", comme l'a dit plus tard Vladimir Ilitch. Pendant que la guerre civile durait et que les langues enflammées des soulèvements, des attaques blanches et des interventions impérialistes léchaient les frontières de la glorieuse commune soviétique, les intérêts de la défense étaient au premier plan. Le programme du PCR(b) résonnait dans le monde entier comme une cloche qui sonne, comme un message de victoire, comme une bannière de grande lutte, comme un signal de nouvelle construction.

V

La ligne de la guerre civile et du communisme de guerre était la ligne de la lutte pour l'existence et l'établissement de la *dictature du prolétariat*. C'est cet aspect de la question, la doctrine de la dictature du prolétariat, qui a été le plus brillamment développé dans le programme. C'est pourquoi le programme du PCR(b) a immédiatement commencé à jouer un rôle international majeur. L'« idée soviétique » a commencé à gagner sous sa bannière des masses de plus en plus importantes, pénétrant dans les coins les plus apparemment « tranquilles » du globe. Elle devient en même temps un puissant levier pour rassembler les forces autour de l'*Internationale communiste*.

La guerre civile est terminée. La question de la relation entre la classe ouvrière et la paysannerie se pose à nouveau. Les besoins militaires sont passés au second plan. Les besoins économiques passent au premier plan. La superstructure centralisée du " commerce fermé des produits " est entrée en conflit avec les besoins concrets de l'essor économique. La transition vers une « nouvelle politique économique » s'est avérée être une nécessité objective. Le rapport de Lénine au X^e Congrès du Parti, la brochure « *Sur l'impôt en nature* » ont jeté les bases de « relations correctes avec la paysannerie ». Cette transition s'accompagne inévitablement d'une réorganisation des rapports, d'une réorganisation de l'ensemble de l'appareil économique, de "nouvelles" méthodes de gestion, d'un recul économique et de nouvelles méthodes pour l'offensive ultérieure. La page historique suivante s'ouvre.

Sur la base de la croissance du commerce, la vie économique du pays s'est réveillée de sa semi-paralysie. Les grandes usines presque endormies se sont réveillées, le prolétariat dispersé a commencé à se rassembler dans les villes, le blé a germé dans les champs abandonnés, les locomotives à vapeur gelées se sont réchauffées – la « *période de reconstruction* » a commencé. En un laps de temps relativement court, le pays, qui était tombé dans l'abîme de la ruine, après avoir balayé d'une main armée ses ennemis malveillants, s'est relevé sur ses bases d'avant-guerre. Le prolétariat et le parti de ce prolétariat portaient sur leurs épaules de nouveaux soucis, les soucis de la *grande réorganisation du pays*. Nous sommes entrés dans la "*période de reconstruction*". L'industrialisation du pays, la collectivisation de l'agriculture, la coopération des fermes individuelles, les nouvelles machines, la nouvelle économie, la nouvelle culture, le nouveau peuple - tout cela est écrit sur les bannières sous lesquelles les escouades de combattants endurcis marchent dans les batailles économiques. Et c'est là aussi qu'elles trouvent leurs difficultés, leurs lacunes, leurs erreurs. Et c'est là qu'il faut tirer les leçons de l'expérience, de l'expérience des masses, de ce meilleur test de la politique. Il faudra systématiser et généraliser ces leçons, en pesant avec soin les résultats de ces années passées.

Une grande partie du programme du parti est déjà dépassée. Nous sommes au contraire à l'aube d'un grand nombre de choses. La plupart des *nouveautés* sont résumées dans le programme de l'*Internationale communiste*. Il reste encore beaucoup à généraliser. L'expérience de la NEP dans nos conditions, ses étapes, les phases de son développement, les régularités de ce développement, les dangers et les difficultés de cette voie, l'esquisse du dépassement futur de la NEP par son propre développement - tout cela nécessite une élaboration détaillée.²²

Le programme du Parti communiste de toute l'Union (bolcheviks) doit être révisé en fonction de la pratique et des décisions de la Comintern. Le programme de la Comintern doit devenir une partie générale du programme de chaque section « nationale », qui à son tour ajoute un programme « national » spécifique sur cette base *internationale* générale. Les social-chauvins virulents comme Potresov (voir son article dans le n° 1 de " *Gesellschaft* ") font du programme de la Comintern un document apologétique de la " caste " moscovite, du nouveau clan moscovite des " dirigeants ". Dans *Der Kampf*, la triste figure de Friedrich Adler se demande sérieusement "que ferait Lénine" pour sauver la révolution russe, soi-disant en danger et même au bord de la ruine... Ces vieillards et ces enfants âgés de la social-démocratie, qui se contentent d'ergoter, de caqueter et de calomnier, trouveront leur réponse dans l'évolution objective des événements. Cette réponse sera la mise en œuvre victorieuse du *programme de Lénine, le programme de la révolution communiste internationale*.

23 mars 1929.

²² Ce bref § indique sur quel terrain Boukharine voudrait se placer pour s'opposer à la politique de Staline, mais il ne peut rien dire et il est déjà sous une enquête de la Commission Centrale de Contrôle pour sa rencontre avec Kamenev du 11 juillet 1928. Le plenum du CC et de la CCC du parti qui va se réunir à partir du 16 avril le condamnera et le suspendra de ses fonctions de directeur de la *Pravda*.